

le monde libertaire

28 DÉCEMBRE 1995
AU 3 JANVIER 1996

UBU COLONIAL A PRIS SES QUARTIERS D'HIVER À STALINGRAD

L'ILE DE LA RÉUNION, c'est une grosse loupe à travers laquelle on observe la même corruption que dans la Métropole - la Maîtresse-Poule, comme dit la mère Ubu dans son parler créole - mais sur une toute petite superficie : les trafics d'influence, les politiciens nantis qui s'enrichissent encore en s'attribuant le plus légalement du monde tout ce qui est prévu pour améliorer le sort des déshérités : les crédits, les beaux apparts, les bourses pour envoyer leurs enfants faire leurs études « supérieures » en Métropole au détriment des jeunes bacheliers démunis.

A cela s'ajoute, sous couleur de la moderniser, mais en réalité pour faire des affaires juteuses, la destruction organisée de l'île si luxuriante encore il y a seulement une vingtaine d'années, et qui va se désertifiant.

Ubuesquement, c'est aux tentatives de déstabilisation mutuelle des élus pourris de l'île que le Théâtre Vollard de Saint-Denis de la Réunion doit sa renommée puisqu'il les met en scène avec tous leurs paquets de merdre. L'inspiration d'Emmanuel Genvrin, fondateur du Théâtre Vollard n'épargne personne.

La troupe s'appuie sur la dérision fondée au collège de Rennes par l'élève Alfred Jarry avec *Ubu Roi* et reprise avec les almanachs du Père Ubu (*Le Père Ubu à la guerre, aux P.T.T., aux Colonies, au pays des Soviets, etc.*) par son ami réunionnais, Ambroise Vollard (1868-1939) qui fut le découvreur de Paul Cézanne.

Les réunionnais riches implantés là-bas depuis près de deux siècles et aujourd'hui encore propriétaires de la majorité des terres n'aiment pas trop qu'on rafraîchisse la mémoire collective en rapellant que leurs ancêtres ont fait leur beurre sur

le dos des esclaves, thème d'une pièce d'E. Genvrin, *Marie Dessempre*.

Les mentalités d'esclavagistes des possédants survivent encore à l'abolition officielle de l'esclavagisme qui date de décembre 1848.

Mais les petits ne sont pas épargnés non plus, et le Molière local fustige leur connerie et leur laisser-faire, tout ça encouragé par les subventions envoyées par la maîtresse-poule sous forme de R.M.I. et d'argent-braguette (les allocations familiales) qui les encouragent dans leurs habitudes de paresse au lieu de se débrouiller par leurs propres moyens. En arrêtant de voter, par exemple, pour prendre leur sort en main.

Mais se débrouiller pour changer quoi ? Toute initiative individuelle non conforme sera soumise aux pressions des petits chefs des municipalités. Et résister c'est fatigant.

La pièce que le Théâtre Vollard, fondé en 1979 avec la représentation d'*Ubu Roi*, présente à Paris, *Ubu Colonial* est aussi une réponse à toutes les pressions que ses membres ont à subir en permanence pour crime de grande gueule.

Tout y passe de ce qui vous étouffe d'indignation, mais sur le mode monstrueusement comique.

Ubu Colonial est venu prendre ses quartiers d'hiver à Paris dont l'air pur émanant des « affaires » immobilières et autres cloaques où se vautre la nouvelle équipe gouvernementale l'empêcheront de se languir des brises réunionnaises.

Les spectateurs se sentent complètement dans le coup, c'est d'eux dont il s'agit, les familles qu'on fait voter pour que rien ne change en leur graissant la patte ou en les menaçant de retirer leur emploi Contribution Emploi Solidarité aux enfants ou telle et



telle prestation sociale.

C'est un spectacle résolument anarchiste où s'annulent d'eux-mêmes les principaux moraux emphatiquement clamés par ceux qui les foulent au pied.

Vous serez bien reçus dans la gargote de la nouvelle Mère Ubu. Vous y mangerez le carry-poulet tout en vous régaland du spectacle d'Ubu assis sur son siège, la chasse à portée de la main et vous fêterez avec lui le mariage « en grand blanc » de sa maîtresse et complice, la mère Marcelle.

Ce sont les accortes Tantine et Minette qui, délaissant un instant leur trompette et leur saxo, rempliront vos assiettes, et ce ne sera pas du poulet en carton, et Balthazar le mari-cocu de la mère Ubu-Marcelle descendra de son hamac où il passe ses journées à jouer de l'accordéon pour veiller à ce que vos gobelets ne se désemplissent pas de punch. C'est qu'après vous serez appelé aux urnes ! Et mieux vaut être un peu pinté pour voter « correct ». C'est aussi ça, les pots de vin !

Alors allez-y, vous allez bien vous amuser, c'est vraiment un spectacle de fête de fin d'année !

Ubu Colonial est increvable.

MARIE-SIMONE ROLLIN

Votre UBU COLONIAL - spectacle, repas et mise en examen jusqu'au 7 janvier 1996, sous chapiteau chauffé. Place de Stalingrad - M° Jaurès ou Stalingrad. 100 F + 60 F de repas.